

fiance fatale au succès de la soi-disant industrie qu'il exploitait; au reste, Monsieur, qu'à cela ne tienne; si par hasard vous éprouviez quelque gêne momentanée, ce qui peut arriver à tout le monde, quelque inquiétude sur la sûreté du paiement, ... voici cinquante francs en avance sur votre trimestre; ne parlez pas de cette petite infraction à la règle; nous arrangerons cela plus tard."

Grand fut le désappointement de Marie, lorsqu'elle vit revenir Léon sans la somme qu'elle attendait. Sa belle robe était déjà étalée sur le lit, le papier blanc dans lequel on devait plier les cent francs du docteur n'attendait plus que le rouleau d'écus, et Marie avait déjà préparé son petit discours au médecin; il fallut rentrer la robe, remettre la feuille de papier dans le tiroir, et laisser le discours dans la mémoire.

Malgré cette ignorance du monde qu'aimait tant à lui reprocher Léon, et qu'elle déplorait avec humilité, Madame Firmin comprit que ce refus de paiement cachait quelque chose de louche; la modification des règlements ne la rassura pas, et l'à-compte même, que Léon fit valoir avec son éloquence accoutumée, l'à-compte ne parvint point à calmer ses inquiétudes. On résolut d'envoyer vingt francs à la nourrice, puis Marie, sans mot dire, souffrante, intérieurement tourmentée, se mit de nouveau à chercher de l'ouvrage, en trouva, non sans peine, et commença à travailler au delà de ses forces. Léon s'en apercevait, s'en attristait, mais comment s'y opposer?

Longtemps le but unique de Marie fut celui-ci: rendre la somme, la rendre sans qu'il y manquât un centime. Cette dette oppressait son cœur; tant qu'elle avait compté sur le paiement de Léon, elle s'était tranquillisée; mais à cette heure que des doutes sérieux arrivaient à son esprit, elle ne pouvait plus supporter la pensée d'un emprunt que dans son âme elle appelait de son véritable nom: un vol. Privation de sommeil, parfois de nourriture, rien ne lui coûtait pour réparer (aux yeux des hommes du moins) cette faute déshonorante. Hélas! elle n'y parvenait point; si d'un côté son travail lui rapportait quelques sous, de l'autre, Léon usait des souliers, des vêtements; il fallait remplacer les uns et les autres; un rhume violent dont il souffrait depuis deux mois exigeait quelques remèdes, et le trou au lieu de se boucher, s'agrandissait chaque jour.

M. Firmin, qui d'abord ne cessait de rassurer la craintive Marie, peu à peu avait moins souvent parlé de sa confiance en la compagnie qui l'employait, puis n'en avait plus parlé du tout. Il n'exprimait aucun doute, mais l'inquiétude le dévorait, et les efforts même qu'il faisait pour cacher sa tristesse, révélaient mieux ses tourments intérieurs que ne l'eussent fait des plaintes. Marie ne l'interrogeait plus; elle prévoyait quelque grande épreuve et s'y préparait de son mieux. Cette épreuve l'atteinait. Depuis plusieurs jours Léon silencieux, abattu, se contentait, en revenant, d'embrasser Marie sans prononcer un seul mot; la nuit, elle l'entendait soupirer, et une fois qu'elle avait passé la main sur les yeux de son mari, elle les avait sentis mouillés de pleurs; en vain l'avait-elle supplié de lui ouvrir son âme; il s'y était obstinément refusé. Ce matin-là, au lieu de partir comme à l'ordinaire, Léon s'assit sur une chaise.

—Tu ne vas pas à tes affaires, demanda Marie.

—Je souffre.

Le cœur de Marie alors déborda.

—Oui, mon ami, tu souffres, s'écria-t-elle en prenant les

deux mains de son mari, mais tu souffres surtout de me faire un secret de tes chagrins, tu souffres dans ton âme, encore plus que dans ton pauvre corps. Oh! Léon, Léon, dis-moi tout; si mon intelligence bornée ne peut t'être d'aucun secours, mon cœur est là, Léon; mon amour ne te manquera pas. Dis-moi tout, nous pleurerons ensemble, nous prierons ensemble; va, je te consolerais, je serai forte, Dieu nous entendra...

Léon, les yeux baissés, accablé de tristesse, ne répondit pas.

—A-t-on encore différé ton paiement? reprit Marie, eh bien! je travaillerai!... L'entreprise?...

—L'entreprise est coulée, la compagnie est dissoute, et nous sommes sans pain, dit Léon à voix basse.

Ces mots glacèrent Marie; elle s'attendait il est vrai à un désastre, mais tout à coup, le voir si complet!... par un secret élan elle demanda de la force au Seigneur, puis elle reprit d'une voix calme:

—Mon ami, je le présentais...

Alors, avec cette tendresse, avec cette délicatesse que communique la charité chrétienne, elle s'efforça de soulager le cœur du malheureux Léon. C'était d'expansion et de force qu'il avait besoin; d'expansion, car ses douleurs longtemps contenues rongeaient son cœur; de force, car ce dernier coup avait fait crouler toutes ses espérances.

Ah! ils n'étaient plus là, ces jours où, au travers des déceptions, Léon voyait resplendir un brillant avenir. Ils n'étaient plus là, ces jours dont le lendemain devait lui amener la fortune! Non, cette dernière expérience, la maladie qui le minait sourdement, plus encore que tout cela, sa conscience, sa conscience réveillée par les avertissements de Dieu, par le malheur dans lequel il avait plongé Marie; voilà la tempête qui soufflait sur l'édifice de ses illusions, qui en semait çà et là les débris. Comme il arrive aux natures emportées, orgueilleuses, Léon n'était sorti des rêves obstinés de sa folle ambition, que pour tomber dans un découragement absolu.

Pas un reproche ne s'échappa des lèvres de Marie, elle n'eut pour son mari que des paroles d'affection et de foi; on eût dit que la même épreuve qui écrasait Léon, lui donnait à elle de nouvelles forces. C'est qu'en tombant chez lui, ce feu du ciel avait consumé toutes les vanités dont son âme était remplie, et qu'elles consumées, rien ne restait; ce n'est son amour pour Marie; c'est qu'en tombant dans le cœur de celle-ci, la foi céleste avait comme fécondé les vérités chrétiennes qui y reposaient, et maintenant vivifiées, elles brillaient d'un éclat plus pur, elles régénéraient tous ses sentiments naturels.

Après quelques encouragements, Marie alla chercher sa Bible, elle lut à Léon ces magnifiques paroles: "Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié par le Fils. Si vous demandez en mon nom quelque chose, je le ferai. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai vers vous." Elle lui fit entendre celles-ci, les plus touchantes que puisse inspirer le plus tendre amour: "Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou? Et cependant aucun d'eux ne tombe à terre sans la volonté de notre Père! et les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez mieux que beaucoup de passereaux." Elle lui montra dans le prophète Ezéchiel celles-là, si émouvantes comme expression de la charité divine, si frappantes, comme expression de la haine du Seigneur